

## note de lecture

**La Clé des contes**

Bernadette Bricout, ill. d'Olivier Besson

**Seuil, 2005**

La couverture illustrée par Olivier Besson nous place tout de suite dans le vif du sujet : la rencontre du Petit Chaperon Rouge et de la bête énorme qui lui barre la route, rencontre du petit et du fort, du féminin et du masculin.

Bernadette Bricout est professeur de littératures orales à l'Université Paris 7 Denis Diderot.

J'avais entendu certaines de ses conférences, en particulier celle qu'elle a consacrée au « Petit Poucet » : sa brillante démonstration sur la cohérence des contes populaires m'avait ébloui. Mais je regrettais de n'avoir pas pu garder en mémoire tout le cheminement de sa pensée : la voici ici disponible dans une édition attrayante pour un large public qui peut ainsi partager la jubilation de cette découverte.

Le titre m'a d'abord un peu interrogée : la richesse des contes ne vient-elle pas du fait que ses interprétations sont multiples et ont plusieurs clés ? En fait, l'explication se trouve au début de l'ouvrage dans le conte des Grimm très court « La Clé d'or » : un jeune homme pauvre déblaye la neige, trouve une petite clé d'or, puis la cassette qui va avec, cherche la serrure, minuscule et bien cachée. Le conte se termine par la formule « à présent il faut attendre qu'il ait ouvert le coffre pour savoir ce qu'il contient ».

Le livre contient deux parties : seize chapitres d'études de contes populaires et une partie reconnaissable à l'onglet joliment illustré sur la tranche où sont publiés onze contes.

Une bibliographie et des notes enrichissent encore le propos et invitent à continuer la promenade.

Bernadette Bricout ne se contente pas d'une approche esthétique, elle préconise la « nécessité d'un constant changement de point de vue » que l'on appelle l'approche ethno-littéraire des contes.

Cette étude ne peut être que pluridisciplinaire : stylistique, historique, lexicologique, ethnologique. Plusieurs contes très connus sont ainsi analysés, avec toujours le texte donné en fin de volume, ce qui permet de voyager dans sa lecture : commencer par celle du conte ou terminer par elle, après avoir suivi l'analyse.

L'auteur aborde plusieurs genres de la littérature orale : les berceuses, les jeux de doigts, les contes merveilleux.

C'est donc un voyage, un vagabondage à la portée de tous : de la petite lumière dans la forêt aperçue par le Petit Poucet dans son arbre, pénétrons dans la petite maison pour écouter les berceuses de la mère endormant son enfant ; des jeux de doigts, tout naturellement nous passons au Petit « Poucet ».

Le premier conte que Bernadette Bricout analyse est « Persinette », connu aussi sous le titre de « Doucette » ou « Raiponce » : une femme enceinte a une très forte envie de manger du persil, qui pousse dans le jardin voisin, celui d'une sorcière. Celle-ci accepte d'en donner contre la promesse de récupérer l'enfant à sa naissance. Enfermée par la sorcière dans une tour sans porte, Persinette fait monter sa geôlière grâce à ses longs cheveux qu'elle déroule chaque fois que celle-ci chante une petite chanson. Un jeune homme entend la formule, monte, réussit à se faire aimer de Persinette, mais se fait surprendre par la sorcière. Il devient aveugle. Persinette et ses enfants, chassés de la tour réussissent à survivre et à retrouver l'amoureux.

Ce récit, mis en parallèle avec les vertus abortives et aphrodisiaques du persil ainsi que sa capacité à faire pousser les cheveux et à nuire à la vue, permet d'appréhender un sens possible de ce conte lié au savoir botanique ancien ; semé dans l'ombre, « le persil pouvait se transformer en ciguë. N'est-ce pas là en somme l'histoire de Persinette, belle plante trop tôt ravie à la clarté du jour, placée à l'ombre d'une tour où elle devient herbe sauvage et vénéreuse pour tous ceux qui l'approchent ! »... » Le but de ces rapprochements est de faire apparaître la trame du conte, non pour rompre l'enchantement, mais pour apprivoiser le sens ».

## note de lecture

Bernadette Bricout part aussi sur les traces du « Petit Poucet », « appelé ainsi parce qu'il n'était pas plus gros que le pouce » nous dit Perrault. Elle suggère que ce nom est une fantaisie de Perrault par rapport à la tradition populaire alors que ce patronyme correspond plutôt au Poucet, Poucot, Grain de Millet ou Tom Pouce, c'est-à-dire au héros du conte « L'enfant englouti par les animaux ».

Elle s'attache ensuite en deux grands chapitres à éclairer la route du « Petit Chaperon Rouge » et nous propose trois versions, celle de Perrault et deux versions populaires. Elle dévoile ainsi la censure de Perrault et ensuite des Grimm sur certains motifs : le repas cannibale et la fin où la fillette se sauve elle-même de la situation. La chercheuse remet en cause la notion de « conte d'avertissement » rattachée à ce conte en se demandant de quel avertissement il s'agit. La mère envoie sa fillette dans la forêt et même affublée d'un chaperon rouge sans doute pour mieux la faire repérer par le loup !

Les versions populaires où la fillette échappe au loup ont continué à être racontées malgré la diffusion de la version écrite par Perrault par les livres de colportage. L'édition actuelle semble d'ailleurs la remettre à l'honneur (voir la version de Chiarra Carrer).

Bernadette Bricout mène ensuite une véritable et passionnante enquête sur la disparition du motif des noms donnés aux deux chemins à choisir pour aller chez la grand-mère : celui des épingles ou celui des aiguilles. Ce conte a sans doute été lié à un moment de son histoire à l'activité dentellière. De nombreuses versions viennent du Velay, haut lieu de la fabrication de dentelle au fuseau et de nombreuses analogies existent entre les motifs du conte et les outils de la dentellière comme un réseau de sens enfoui. Et l'auteur, dans une scène merveilleusement sensuelle, nous décrit cette activité féminine, pratiquée dans le recueillement, à la lumière des bougies et des boules à eau, qui a peut-être été le creuset de cette histoire de femmes.

Bernadette Bricout analyse aussi « Cendrillon » en la liant à l'univers de la laveuse de linge et s'interroge sur sa place dans la fratrie : cadette ou aînée.

Elle s'attarde sur le personnage de la sœur Anne du conte de la « Barbe bleue », sur l'histoire de la « Peau de Pou » et sur le thème de la fille dans la tour à travers le conte de Grimm « Demoiselle Maleen » avec ses nombreuses petites formulettes.

Elle termine ses analyses par le conte du « Pot de basilic » où l'homme et la femme luttent à coup de devinettes et de « piques » jusqu'à l'épisode final où l'homme sera contraint d'avouer son amour, croyant l'avoir tuée. Elle conclut sur une vitalité du conte qui n'est pas seulement un divertissement mais est lié souvent à un travail, à des gestes fonctionnels. Même si aujourd'hui il échappe à ces contraintes techniques et suscite plutôt une adhésion esthétique.

Ce livre montre un art de la déduction « minutieux et inventif » (Marc Soriano) qui met en joie par son sens de la formule. Elle remet systématiquement en cause les « évidences » qui encrassent les interprétations.

Elle nous fait saisir le rôle de l'Histoire avec un grand H dans l'évolution de certains épisodes et nous décrit formidablement l'invention possible de certains motifs et l'importance de la cohérence des mots : c'est une alerte aux conteurs d'aujourd'hui dans le choix des mots qu'ils emploient.

Même s'il reprend beaucoup de découvertes faites lors de son travail autour du *Trésor des Contes* de Henri Pourrat, cet ouvrage est une mise à la disposition de tous de cette recherche passionnante.

Il nous livre quelques réflexions sur les rapports des femmes à la naissance, à l'éveil de la sexualité et à l'homme : l'écho des interrogations contenues dans les contes peut nous aider à exprimer ces rapports et à y jouer avec l'assurance que d'autres femmes, il y a longtemps, sont aussi passées par ce chemin-là.

Lise Dourousseau